



LES BELVÉDÈRES ARTÉSIENS

La ligne de crête marque une rupture entre la grande plaine flamande, au nord, et l'immense plateau agricole du bassin parisien, au sud. Ce paysage est façonné par de grandes variations de niveau sur des distances très courtes. Ainsi, le point culminant est la colline de Lorette avec un point haut à 183m, alors que le bassin minier, au nord, se situe à une altitude de 25m environ. Ces caractéristiques géographiques ont fait de ce territoire un lieu stratégique durant la Première Guerre Mondiale, pour devenir, aujourd'hui, un paysage de mémoire.

Le Mémorial canadien de Vimy, du sculpteur W. S. Allward, a été érigé sur le point culminant de la crête. Les noms de 11285 soldats tués en France durant la Première Guerre Mondiale y sont gravés. En leur honneur, autant de pins du Canada ont été plantés aux alentours.



Dessiné par l'architecte Frank Higginson, le cimetière britannique du « Cabaret Rouge » à Souchez, rassemble 7665 tombes de soldats du Commonwealth tombés lors de la Grande Guerre.



Terrils jumeaux de Loos-en-Gohelle

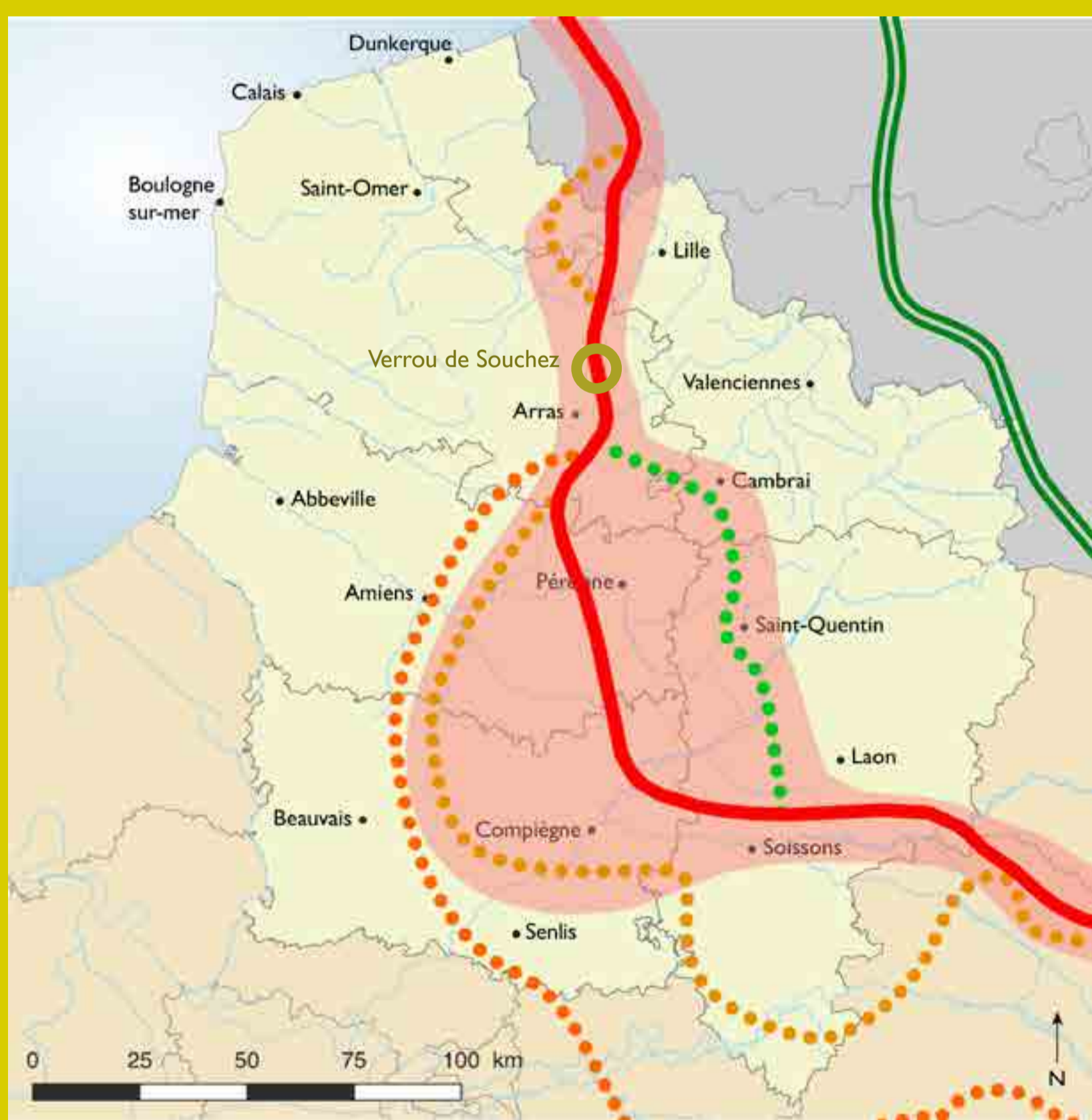
Plaine du bassin minier

Pâtures

Souchez

Arras

LE PAYSAGE CRÉE L'HISTOIRE DANS LES HAUTS-DE-FRANCE



— Ligne de front octobre 1914
 ••••• Avancée extrême allemande 1917
 ••••• Avancées allemandes Printemps 1918
 ••••• Retrait allemand ligne Hindenburg début 1917
 ■ Territoires impactés par les combats
 — Ligne d'Armistice (11 novembre 1918)

Les deux sommets : la colline de Lorette et la crête de Vimy, sont des points stratégiques pour observer la plaine minière. Le « verrou de Souchez », quant à lui, marque une percée dans les coteaux du territoire. Il joue un rôle « d'entonnoir » entre le plateau agricole et la plaine minière et reste un site stratégique dans l'histoire militaire.



Le musée Lens' 14-18, de l'agence d'architecture P.L. Faloci présente le quotidien des soldats durant la Grande Guerre.

LES MONUMENTS

À l'issue du conflit, des nécropoles et mémoriaux sont construits par les nations pour rendre hommage aux soldats.

La **Nécropole nationale** de Notre-Dame-de-Lorette a été dessinée par l'architecte Louis-Marie Cordonnier, comme la tour-lanterne, visible à des kilomètres à la ronde. Elle devient ainsi la plus grande nécropole nationale française, avec plus de 42 000 sépultures.

Parallèlement, les collectivités en deuil construisent leur propre monument aux morts où est inscrit le nom des soldats et des civils disparus.

Certaines ruines ne sont pas reconstruites, pour témoigner de la violence des combats comme en témoigne celles de l'église d'Ablain-Saint-Nazaire.



LES CIMETIÈRES

Les cimetières militaires, sur notre territoire, sont les éléments révélateurs de l'histoire de la Première Guerre Mondiale. Ils s'organisent selon deux tendances. La première correspond à une volonté de regrouper les sépultures dans un même lieu pour créer de grandes nécropoles afin de marquer les esprits. Cette tendance a été retenue par les français, les américains et, plus tard, par les allemands.

Les multiples cimetières anglais sont implantés, à contrario, au plus près des lieux de combats et nous permettent aujourd'hui de pouvoir lire la ligne de front dans le grand paysage.



LES MONUMENTS DU CENTENAIRE

Un siècle plus tard, ce sont des messages de « paix universelle » et de « fraternité éternelle » qui sont portés à travers de nouveaux monuments. L'Anneau de la mémoire, de l'agence d'architecture P. Prost, réunit le nom des 579 606 soldats tués dans le Nord Pas-de-Calais, sans distinction de nationalité, genre, religion ou grade. L'anneau s'intègre dans la ligne de crête de la colline de Lorette et se révèle lorsque l'on y pénètre.

Le Monument des Fraternisations à Neuville-Saint-Vaast est l'œuvre de l'artiste G. Collin-Thiébaud et de l'atelier de paysage Sensomoto. Cet ensemble commémore les actions de fraternisation entre les soldats français, anglais et allemands durant la période de Noël 1914. Le cheminement se fait à travers une tranchée pour atteindre les six silhouettes de verre.

